

---

être cerné directement et prioritairement dans les années 80.

Je me réjouis de l'attention renouvelée que les Nations Unies et leurs organes consacrent à ces problèmes, car là aussi j'ai raison d'espérer. On reconnaît de plus, en plus que l'aide au développement ne suppose pas l'imposition à un pays d'une philosophie socio-économique qui lui est étrangère. On comprend enfin de mieux en mieux la véritable nature de la coopération.

Le problème ne sera aucunement réglé par l'établissement d'un quelconque régime de bien-être social international chargé d'aider matériellement les plus pauvres. Ce serait en effet le meilleur moyen d'avilir la dignité humaine et de perpétuer la pauvreté. Notre objectif doit être de permettre aux populations d'utiliser leurs propres compétences et d'aider les États à exploiter leurs propres ressources.

Ces paroles peuvent sembler grandiloquentes, optimistes et faciles à prononcer, mais je reste optimiste quant à la faculté de notre communauté internationale à collaborer pour résoudre les problèmes qui lui sont soumis...problèmes énormes, nombreux et complexes.

Je ne m'inquiète pas tant du fait que nous ayons des problèmes que de la manière dont nous les abordons. J'accorde beaucoup d'importance au dialogue Nord-Sud. Et pourtant, je crains que notre approche ne soit vouée à l'échec. Nombre des problèmes auxquels nous sommes confrontés dans ce dialogue sont, somme toute, le résultat de changements rapides, radicaux et, il faut bien le reconnaître, souvent bénéfiques. Les trois dernières décennies — y compris les difficiles années 70 — ont vu le tiers monde se développer économiquement à un rythme plus rapide que celui des pays industrialisés. Le problème vient de ce que cette croissance a été inégale et, dans l'esprit de ceux chez qui on a éveillé de grands espoirs, trop lente. D'autre part, au cours des dix années à venir, ce sont les pays les plus économiquement défavorisés qui risquent de connaître le sort le plus sombre et la croissance la plus faible. Par ailleurs, les pays industriels riches connaîtront eux aussi une croissance économique relativement faible durant cette période et ce, pour diverses raisons. Entre ces extrêmes se situent toutefois des pays dont la croissance a été beaucoup plus rapide et qui, en dépit d'immenses problèmes, vont probablement maintenir un rythme encore plus rapide dans l'avenir.

Voilà...une brève esquisse de ce qui s'est produit dans le passé et de ce qui surviendra vraisemblablement dans l'avenir. Et pourtant, les discussions internationales sur ces questions ne tiennent pas compte de ces réalités. Ce qui me préoccupe particulièrement c'est ce ton toujours plus pessimiste qui semble s'infiltrer dans le dialogue Nord-Sud; cette prétention que rien n'a changé pour le mieux et qu'on ne peut vraisemblablement rien attendre d'autre de l'avenir; le ton artificiel de ce débat issu d'un esprit de confrontation entre le Nord et le Sud; cette tendance à rejeter le blâme sur autrui plutôt qu'à chercher à améliorer la situation.

S'il est un message que j'aimerais faire entendre clairement à mes collègues, du Nord et du Sud, c'est que ces approches vis-à-vis nos problèmes et les tactiques utilisées

---